

Pourquoi je suis triste
au Poète qui me l'a demandé.

Vous demandez pourquoi je suis triste : à quels yeux
voyez-vous aujourd'hui la tourterelle fidèle ?
quand la foudre a creusé le vol de la hirondelle,
elle a peur et s'interme avec ses tendres ailes.

Jugez si le tonnerre éclot. Jugez si son balcon
passe dans le duvet, dont se recourra à peine,
leur petite âme nue et leur gosier chantant,
presque d'aller aux cieux saluer leur auteur !

et quand le plomb d'hostel fait trembler chaque feuille
et les vifs et l'orchestre et les hymnes d'un bois
jugez comme l'oiseau dont l'instinct se recueille,
retient avec effort ses ailes et se voit !

Puis, si dans l'arbre un jour on voit bouger la tige,
si pour ne pas mourir il chante encore son cœur,
poète ! étonnez-vous que l'humaine troupe
ait trompé tout ce chant d'une étrange douleur.

Sous quelques vertes rameaux, jardin de ma fenêtre,
ma seule terre à moi, qui m'aît donné des fleurs,

penché au long Sarguin qui Avril laissait-sonner
j'ai vu d'un noir tableau se broyer les couleurs :

Savez-vous que c'est grand tout un peuple qui cria
Savez-vous que c'est triste une ville Mauricie,
appelant de son tour la lointaine patrie,
pour descendre au ~~passage~~^{cerceuil} la livide mortuaire,
écroulée au galop de la guerre civile ;

Savez-vous que c'est froid le lincoïl d'une ville
et qu'en vous revoyant debout sur quelques toits
vous n'avez plus d'accents pour la monter nos Douils

quand le Sang inondait cette ville épandue,
quand la Bombe et le Plomb balayant chaque Rue,
Mélant leurs cris aux cris des tocsins effrayés,
quand l'incendie aride, aux longs bras déployés,
étreignait dans ses vagues les enfans et les pères,
refoulés sous leurs toits par les Jours Militaires,
quand, détruisant l'abri des caveaux ébranlés,
pressant d'un pied cruel les comblea écroulés
la Mort disciplinée et savante au carnage,
étouffait lâchement le vieillard, le jeune Age
et la Mère en Douleurs près d'un Vierge Berceau,
dont les flancs refermés se changeaient en tombeau,
j'étais là. j'écoutais mourir leur ville en flammes ;

j'assistais viva et Morte au départ de ces Amers,
que le plomb déchirait et séparait des corps,
Ses affreux ou tintaient de lugubres accords,
les doctes balletans, les tambours et les Baller,
Les derniers cris du sang qui coulait sur les Waller,
c'était hideux à voir! et toutefois, mon yeux
se collaient à la vitre, et ~~cherchaient~~ par les cieus,
si quelque Ame visible en quittant sa demeure,
planait, sanglante encor sur ce monde qui pleure,
j'écoutais si mon nom vibrait dans quelque Adieu,
n'écritait point ma vie à se sauver vers Dieu;
Mais le Né, mes Amours! mais, le Soldat Garouche,
ilote, outre passant son horrible devoir,
tuant jusqu'à l'enfant qui regardait sans voir,
et rougissant le lait encor chaud dans la bouche,
oh! Devinez pourquoi dans ces jours étouffants,
j'ai retenu mon vol aux cris de mon enfant!

Devinez, devinez, dans cette horrible supposée
pourquoi, libse de fuir l'air sous le brûlant baptême,
Mon Amo qui pliait dans mon corps à genoux,
Brava toutes ces Morte qu'on inventait pour nous!

Depuis, j'ai sangfermé comme en leur chrysalide,
Mes Ailes, qu'au départ il faut étendre encor,
et l'oreille inclinée à votre hymne limpide,
je laisse aller mon Amo en ce plaintif accord.

